**TABLE DES MATIÈRES Page**

Chronologie iii

Avant-propos vii

1. Newman était-il « théologien » ? 1
2. L’Esprit de Newman : « connectedness » comme

clé de sa pensée 23

1. « Dieu à l’université » : la place de la théologie

dans un cursus universitaire 41

1. Une théologie très « engagée » : Newman

polémiste et auteur satirique 59

1. Combat contre le « libéralisme » et défense du

 « dogme » 103

1. La Conception newmanienne du

 « développement » 115

1. Newman et le « modernisme » 161
2. « Du protestantisme à l’Église » ou la

« découverte » de l’Église 195

1. La Conception newmanienne des rapports entre

théologie et vie spirituelle 225

10. Théologie et spiritualité de la « conversion » 239

11. Les Rapports entre morale et vie spirituelle dans

la conception newmanienne de la conscience 255 12. Newman prédicateur anglican et catholique 283

13. Newman maître spirituel dans la tradition de l’Église 301

1. *Gratia perfecit naturam*: l’« humanisme spirituel »

de Newman 319

1. La pédagogie spirituelle de Newman : « l’influence personnelle » 327
2. Épistémologie et sainteté : le rôle de nos

« dispositions morales » dans la recherche

 de Dieu 335

1. Esthétique et sainteté : le thème de « la beauté

de la sainteté » 355

1. Une parenté spirituelle : saint John Henry et saint

 Philippe Neri 377

Bibliographie 405

**Avant-propos**

Le présent recueil de textes eut pour origine le simple désir de partager avec des amis newmaniens et d’autres une collection des très nombreux articles rédigés sur une période de plus de vingt ans. Il m’a paru ensuite qu’un tel recueil pourrait intéresser un nombre plus large de lecteurs, désireux de mieux connaître l’œuvre de Newman sans en être spécialistes.

L’idée au départ était de présenter ces articles dans un ordre chronologique. Il devint vite évident cependant que cette collection faisait paraitre, de manière presque systématique, un thème récurrent, qui est celui exprimé dans le titre finalement choisi : « le théologien *comme* guide spirituel ».

J’ai eu l’impression de défricher ici un terrain relativement peu exploré. Il existe en effet un très grand nombre d’études sur Newman, émanant surtout de milieux universitaires, consacrés au théologien, voire au philosophe, parfois à l’écrivain ou à l’historien. Il existe aussi un certain nombre, beaucoup plus restreint, il est vrai, d’études consacrées à sa spiritualité, au double sens d’expérience spirituelle et d’enseignement spirituel. Mais il est rare qu’on cherche à explorer l’*articulation* entre sa réflexion théologique et son enseignement spirituel.

Plus grave encore, trop d’études sur Newman (tout particulièrement, mais non exclusivement, parmi celles provenant du monde universitaire aux États-Unis) manquent totalement de prendre en compte l’importance, sinon l’existence, de cette dimension spirituelle dans sa vie et son œuvre. On le considère comme un « pur » intellectuel, un penseur, un débatteur, voire (dans certains cas) un idéologue. Ce défaut d’appréciation va de pair avec un manque d’intérêt pour ses sermons, qui contiennent une mine de réflexions et de conseils concernant la vie spirituelle. Or, ces volumes de sermons – douze au total, dont dix pour la période anglicane et deux pour la période catholique – constituent presque le tiers du total des volumes publiés par Newman lui-même. D’où vient un tel manque d’intérêt ? Le sermon constitue-t-il un genre littéraire mineur qui ne mérite pas un examen sérieux (sauf, éventuellement, d’un point de vue stylistique ou biographique) ? Les sermons de Newman n’ont-ils vraiment rien à nous apprendre au sujet de notre propre vie morale et spirituelle ? Voire, la spiritualité est-elle sans importance dans un contexte universitaire, est-elle dénuée de « respectabilité » académique ? Pouvons-nous vraiment faire l’impasse sur sa définition du « chrétien » comme un homme qui possède, au fond de lui-même, « un sens souverain de la présence de Dieu en lui »[[1]](#footnote-2).

Ce recueil de textes ne cherche aucunement, bien entendu, à minimiser l’apport intellectuel de Newman, que ce soit comme théologien, comme philosophe, comme éducateur, ou dans d’autres domaines encore. Mais il insiste aussi sur l’importance de sa *vie* spirituelle et de son *enseignement* spirituel.

Je suis frappé, en le lisant, par ce que j’appellerais son *sens de Dieu*, en même temps que par son *sens de l’homme*, l’un et l’autre sous-tendus par son sens du « réel ». Le mot *real*, avec son contraire *unreal*, est l’un des mots clé du vocabulaire newmanien. Il dérive du latin *res*, qui désigne une chose, un objet, ou même une personne (tout Anglais cultivé de l’époque de Newman l’aurait tout de suite compris dans ce sens). Chez lui, le mot *real* désigne ce qui est concret ou particulier, on pourrait presque dire « expérientiel », par opposition à tout ce qui est abstrait ou purement théorique. Il cherche toujours à comprendre la personne dans toute sa complexité et son individualité, et dans les circonstances concrètes de sa vie. Dans la *Grammaire de l’assentiment* il fait une distinction capitale entre l’assentiment « notionnel » et l’assentiment « réel, distinction qui parcourt en filigrane toute son œuvre, et qui constitue une distinction philosophique majeure et l’une des contributions de Newman à la pensée moderne. La théologie, pour lui, appartient au domaine du « notionnel », la spiritualité à celui du « réel ». L’une et l’autre sont nécessaires ; mais pour lui, la théologie doit être *au service* de notre vie spirituelle. (Comme il m’arrive de dire souvent, notre manière de *penser* Dieu détermine notre manière de le *prier* et de le *chercher* – ainsi que notre incapacité, ou notre refus, de le faire.)

Newman illustre parfaitement aussi un propos du pape Paul VI, par ailleurs grand connaisseur du penseur anglais, qui déclare dans son encyclique consacrée à l’évangélisation que « l’homme moderne écoute plus volontiers des témoins que des maîtres, et s’il écoute des maîtres c’est parce qu’ils sont des témoins »[[2]](#footnote-3). Newman est à la fois un maître *et* un témoin, et « maître » *parce que* « témoin ». Il illustre parfaitement aussi une distinction faite par le mystique dominicain du XIVe siècle, Johannes (« Maître ») Eckhart, entre un *Lesemeister* (de l’allemand *lesen*, « lire »), c’est-à-dire celui qui enseigne à partir de ce qu’il a appris dans les livres, et un *Lebemeister* (du verbe *leben*, « vivre »), celui qui enseigne à partir de ce qu’il a *vécu*. Il est à la fois l’un et l’autre, un homme qui possède un savoir immense, et un maître spirituel qui enseigne à partir de sa propre expérience spirituelle.

L’ordre des chapitres de ce livre décrit un mouvement allant de sujets en apparence plus « théologiques » vers des sujets plus « spirituels ». Mais en fait une même problématique se dessine à travers ce mouvement. Comme chez les maîtres à penser de Newman que sont les Pères de l’Église, la « théologie » est intimement liée à la vie spirituelle et au service de celle-ci (chapitre 1). On trouve partout chez lui la même recherche des « connexions » entre les différents sujets abordés (chapitre 2). Dans les écrits de Newman consacrés à l’éducation, Dieu est toujours discrètement présent et parfois même au cœur de sa pensée (chapitre 3). Dans des œuvres dont l’intérêt peut sembler au premier abord essentiellement littéraire, les questions théologiques et spirituels sont toujours bien présentes (chapitre 4). Sa défense acharnée du « dogme » vise à sauvegarder notre vie spirituelle (chapitre 5). Au cœur de sa vaste étude du « développement » doctrinal se trouve non seulement « l’idée » mais la *personne* même du Christ (chapitre 6). Newman échappe aux « récupérations » que certains ont voulu faire de lui, comme à l’époque du « modernisme » (chapitre 7). Son chemin de l’anglicanisme au catholicisme comporte une dimension spirituelle tout aussi importante, sinon plus importante, que les questions théologiques (chapitre 8). Théologie et spiritualité sont intimement mêlées (chapitre 9), notamment dans son expérience de la « conversion » et dans sa réflexion approfondie sur ce phénomène (chapitre 10). Le chapitre 11 explore les liens profonds qui existent entre morale et vie spirituelle dans sa réflexion sur la « conscience ». Le chapitre 12 montre la continuité profonde, malgré quelques déplacements, entre sa prédication comme anglican et comme catholique. Les chapitres 13 à 15 étudient divers aspects de son enseignement spirituel, mettant en lumière la profondeur et la finesse de ses perceptions psychologiques ainsi que son « humanisme spirituel ». Les deux chapitres suivants étudient respectivement le rôle de nos « dispositions morales » dans la recherche de Dieu (chapitre 16), et celle des rapports entre esthétique et spiritualité exprimés dans le thème de « la beauté de la sainteté » (chapitre 17). Enfin, le chapitre 18 examine un sujet trop souvent négligé dans les études sur Newman, la place centrale dans sa pensée et sa vie catholiques de la figure de saint Philippe Neri.

Il y a inévitablement dans ce genre de compilation des répétitions ; j’ai essayé de réduire celles-ci à un minimum, mais il en reste malheureusement quelques-unes. On s’apercevra aussi de quelques *inconsistencies* dans la présentation typographique, ces textes ayant été écrits à différentes époques et en employant des normes différentes ; je n’ai pas réussi, soit par incompétence, soit par paresse, à tout normaliser. Je prie le lecteur de m’en excuser.

Bon nombre de ces textes constituent des ébauches de certains chapitres de livres consacrés à Newman, notamment *Dieu intérieur : la théologie spirituelle de John Henry Newman*[[3]](#footnote-4), et *Comprendre John Henry Newman. Vie et pensée d’un maître et témoin spirituel*[[4]](#footnote-5).

Les citations des œuvres de Newman en anglais se font d’après la « Normal Edition » publiée par Longmans, Green & Co. dans les dernières années de sa vie et reproduites maintes et maintes fois depuis. Les citations en français se font le plus souvent d’après des traductions existantes, en y apportant parfois cependant de légères corrections rendues nécessaires par la qualité très inégale de ces traductions.

1. « Sincérité et hypocrisie », Sermons paroissiaux, vol. V, 11, Le Cerf, p. 199. [↑](#footnote-ref-2)
2. Evangelii Nuntiandi, n° 41. [↑](#footnote-ref-3)
3. Éditions Ad Solem, 2014. [↑](#footnote-ref-4)
4. Saint-Léger Éditions, 2015. [↑](#footnote-ref-5)